

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 164

OTTAWA, MERCREDI 12 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Enquête sur le Socialisme EN EUROPE

M. BENOIT MALON

Né à Prétint, dans le Forez, en 1841, d'une famille de paysans, M. Benoit Malon fut d'abord berger; il ne savait pas lire, mais dans le catéchisme qu'on lui enseignait, il découvrait une foule de détails, qui inquiétaient son bon sens, et le curé du village avait souvent fort à faire de discuter avec lui. Plus tard, il vint à Paris, trouva de l'ouvrage dans une teinturerie, s'instruisit de toutes sortes de sciences, dirigea des grèves, se rendit fameux par l'active énergie de sa propagande socialiste; mais c'est à des poèmes qu'il occupait ses instants de loisir, à des poèmes historiques où sans doute l'héroïsme alternait avec la tendresse, et sans doute aussi les fautes de syntaxe avec les fautes de prosodie.

Puis les événements se pressèrent, et M. Malon dut interrompre ses essais poétiques. Il devint un des chefs du socialisme aux dernières années de l'Empire, prit une part considérable dans les agitations de l'Internationale, fut souvent condamné à la prison, se vit nommer successivement député et membre de la Commune, vécut longtemps en Suisse et en Italie aux côtés de l'Internationale, revint en France après l'amnistie, dirigea des journaux à Paris et à Lyon, fonda puis refonda la *Revue socialiste*, et se constitua par tous les moyens le théoricien, l'historien, le vulgarisateur des nouvelles doctrines économiques.

Aujourd'hui les nouvelles doctrines économiques se répandent d'elles-mêmes; la *Revue socialiste*, après des débuts difficiles, a trouvé assez d'abonnés pour avoir son avenir assuré. Dispensé enfin, et du travail manuel que jamais jus qu'à ces derniers temps, il n'avait abandonné, et du travail de la propagande où il avait depuis vingt ans employé toute sa pensée, M. Malon a senti renaître dans son cœur les instincts de sa jeunesse. Il a rêvé d'unir tous les hommes à la façon d'un gentil troupeau, sous la garde d'un socialisme juste et doux; et pour être écrits désormais en prose, et avec une abondance de chiffres et de citations, ses ouvrages d'à présent n'en sont pas moins des poèmes, des poèmes où, comme autrefois, l'héroïsme alterne avec la tendresse, et les illusions humanitaires avec les illusions grammaticales.

Le *Socialisme Intégral*, c'est le titre du livre fraîchement paru, où M. Malon a voulu résumer les principes généraux de ses théories. Impossible d'imaginer une plus étrange littérature; c'est le type de la façon dont peuvent écrire ceux qu'on appelle les autodidactes, et en comparaison de M. Malon, M. Rosny lui-même ferait l'effet d'être un autodidacte de fantaisie. Le trait dominant de cette littérature est un effort constant, à mettre absolument tout ce que l'on sait dans toutes les pages qu'on écrit; M. Malon a essayé de tout mettre dans son *Socialisme Intégral*. Dieu sait quel écrivain il n'a pas été, depuis Homère jusqu'à M. Chirac, et de quel sujet il n'a point parlé, depuis la métaphysique jusqu'à la cuisine, si bien que son livre a la diversité des matières, la masse des noms propres et l'incertitude du style, est devenu un fouillis difficile à démêler.

Lorsqu'on a pu démêler ce fouillis, on ne trouve au premier abord, rien qui paraisse sérieux. Les sentiments sont trop beaux; il y a trop de poésie, trop de morale; le capital lui-même est flétri avec trop d'égards. On se méfie de la valeur effective de ce socialisme béneux, qui veut à la fois tout maintenir et tout remplacer, concilier les aspirations idéales avec les besoins naturels, et faire à tous les systèmes, la galanterie de leur emprunter quelque chose, de puis celui de Platon jusqu'à celui du compagnon Tortelier.

On en vient ainsi à considérer M. Malon comme un utopiste inoffensif, incapable d'exercer une action quelconque sur le mouvement socialiste français. C'est d'ailleurs, ce que ne manquent pas d'affirmer ses confrères socialistes de tous les partis, l'influence de M. Malon; à les en-

tendre, est nulle ou à peu près. D'abord il n'est pas orateur, une laryngite chronique l'empêchant de parler en public. Et puis ses idées, pour ce qu'elles ont de sens, se ramènent à la théorie possibiliste, c'est à dire à l'acquisition lente et progressive des services publics, des monopoles et du capital, par la commune et par l'Etat. Or cette théorie, ce n'est pas à M. Malon qu'elle appartient: M. Brousse et M. Allemane sont les vrais chefs du possibilisme; et M. Malon ne fait qu'édulcorer leur doctrine, sans que personne s'en vise seulement d'aller y voir, dans ce qu'il écrit.

Voilà ce que m'ont dit, avec une foule de sincères protestations d'admiration et de respect à l'endroit d'un vétérinaire du parti, tous ceux des chefs du socialisme parisien, que j'ai interrogés sur M. Malon. Et cependant je suis bien sûr aujourd'hui que tous ces messieurs se trompaient, que moi-même j'avais été dupe des premières apparences, et que loin d'être un vain rêveur que personne n'écoute, M. Malon se trouve en passe de partager bientôt avec M. Guesde la direction du socialisme français.

C'est d'abord que, s'il exprime mal ses idées, il a des idées; et que si ces idées sont en effet pareilles à celles qui ont constitué le possibilisme, M. Malon est seul désormais à les représenter en France d'une façon désintéressée.

Depuis le temps où en 1881, sous l'action secrète de M. Brousse, le possibilisme s'est détaché du collectivisme intransigeant de M. Guesde, il a presque entièrement perdu sa signification théorique. Sa campagne antiboulangiste, ses divisions, l'ambition personnelle de ses chefs ont achevé de lui enlever son caractère de socialisme à programme, pour en faire un simple parti électoral, quelque chose comme un radicalisme plus avancé.

M. Malon cependant, qui déjà il y a dix ans, avait collaboré avec M. Brousse au programme du possibilisme, n'a pas cessé de garder sa foi aux idées, qui y étaient contenues. Séparé bientôt de M. Brousse, dont le caractère et les projets étaient au contraire trop différents des siens, il est resté le véritable représentant de la théorie possibiliste; et c'est elle qu'il reproduit dans ses livres, malgré ses prétentions à l'éclectisme. Ce qu'il demande en fin de compte, c'est que par tous les moyens l'Etat s'occupe d'améliorer le sort des ouvriers. Il veut que l'on supprime tous les monopoles concédés à des particuliers, qu'on abolisse par degrés les dettes de la nation et des communes, qu'on transforme l'intérêt perpétuel en prime d'amortissement, qu'on retienne une partie des grandes successions, et qu'enfin on parvienne à organiser des armées du travail, un domaine national, un crédit national, permettant aux corporations d'Alimenter peu à peu le fameux régime du salariat.

La nationalisation de la richesse publique se ferait ainsi sans secous et sans seulement par des étapes, mais dont chacune du moins marquerait une amélioration dans le sort des prolétaires. Et voilà pourquoi le socialisme de M. Malon est fait pour séduire de jour en jour davantage les ouvriers français, de jour en jour plus désireux de bien-être et plus pressés de jouir. M. Guesde leur dit: «Aussi longtemps que vous n'aurez pas entre vos mains tous les pouvoirs publics, il n'y aura rien de fait. Mais patience, ne réclamez pas trop ces soi-disantes améliorations, qui n'auraient d'effet que de retarder votre victoire.» Raisonnablement admirable, mais qui n'a pas les avantages immédiats de celui de M. Malon. Et ainsi, dans le camp même de M. Guesde, la tendance possibiliste s'accroît chaque jour.

La doctrine de M. Malon a encore pour elle un autre avantage: en même temps qu'elle parle aux prolétaires de leurs appétits et du droit qu'ils ont à les satisfaire, elle les entretient de la justice, de la morale sociale, de la fraternité universelle, toutes choses qui ont gardé leur pouvoir sur un peuple naturellement enclin à se remplir le cerveau de formules généreuses.

Le seul malheur est que M. Malon n'est pas orateur, que ses écrits sont d'un accès difficile et qu'on ne voit pas d'abord comment il pourrait répandre ses idées, pour opportunes qu'elles soient. Mais ici encore, il ne faut pas se laisser prendre aux apparences. L'action personnelle de M. Malon est en réalité très grande et cela parce que, malgré son sentimentisme, son érudition mal digérée et la confusion de son style, M. Malon est à la fois un homme d'un caractère admirable et d'une intelligence supérieure.

Il suffit pour s'en convaincre de causer quelques instants avec lui, dans sa petite maison de Cannes où il passe l'hiver, ou à Paris, dans la chambre de la rue des Martyrs où se rédige et s'édite la *Revue socialiste*. Ce petit homme grisonnant, avec sa face tranquille dont tous les traits, le front, le nez, les yeux, la barbe semblent s'élargir pour mieux exprimer la franchise de l'accueil, avec ses gestes discrets et quasi-sacerdotaux, avec sa voix douce, posée par instants, coupée par un léger bégaiement, on sent aux premiers mots qu'il dit l'absence de toute ambition personnelle, le parfait désintéressement, l'ingénuité d'un cœur d'enfant. On comprend comment, mêlé à l'histoire d'un parti qu'on sent sans cesse troublé des jalousies, des querelles et des haines, cet homme a pu garder autour de lui les plus chaudes amitiés. Et maintenant que les soldats commencent à se laisser des divisions des chefs, ce sont tous les jours de nouveaux amis, qui viennent ou qui reviennent au citoyen Malon. Guesdistes, blanquistes, possibilistes, anarchistes de France et de Russie, tous savent qu'il est prêt à rendre service et que personne n'est plus profondément attaché à l'idée de la Révolution sociale.

Ainsi M. Malon doit à la noblesse de son caractère d'être aujourd'hui en relations constantes avec les hommes de tous les partis, avec les vieux et les jeunes, avec les bourgeois qu'il essaie d'endoctriner, et les ouvriers dont il s'efforce de modérer l'intransigeance. Il est comme un foyer moral où viennent se réchauffer tous les socialistes français. Et l'on découvre vite que sous ce caractère charmant, il y a un esprit d'une solidité tout à fait remarquable.

Oui, les années ont développé et affiné chez M. Malon ce bon sens naturel, qui jadis embarrassait la cité de Prétint; et cette érudition universelle qui fait un si fâcheux effet dans ses écrits, elle ne sert dans sa conversation qu'à exercer sur un plus grand nombre de sujets une simple, vigoureuse et loyale raison. Depuis cinquante ans qu'il vit, il n'a pas cessé de s'intéresser à tous et à chacun. Je ne connais personne qui sache raconter mieux que lui, ni qui trouve pour juger les gens des mots plus heureux. Et c'est un plaisir ensuite de lui entendre exposer ce qu'il croit être la vérité du parti socialiste, ce programme complet de réformes où prolétaires et gouvernants ne peuvent, suivant lui, bientôt manquer de consentir.

Et de jour en jour on l'écoute davantage. A côté de lui, tous les rédacteurs de la *Revue socialiste* développent le détail de ses idées; et s'il y a peu d'ouvriers abonnés individuellement à la *Revue socialiste*, il y a en revanche beaucoup de groupes, de syndicats, d'associations diverses. Un seul lecteur suffit, d'ailleurs, pour que des idées aussi pratiques et aussi actuelles ne tardent à se propager; et de pareilles idées se propagent d'elles-mêmes, ayant pour elles de répondre exactement aux exigences de la situation présente. A mesure que les partis possibilistes de M. Brousse et de M. Allemane voient se détacher d'eux les groupes ouvriers, à mesure que s'éteignent les partis anarchistes et blanquistes, à mesure que les marxistes regimement davantage contre le radicalisme trop absolu de M. Guesde, le possibilisme réformiste de M. Malon résume plus parfaitement la tendance qui domine chez les socialistes français.

Le seul malheur est que ce possibilisme ne peut aboutir qu'à un état provisoire. Le jour où il serait par-

venu à réaliser son programme, la théorie radicale de M. Guesde reprendrait sa force d'autrefois auprès des ouvriers, et aurait vite fait de mettre à nouveau l'alarme et la guerre dans le troupeau social, que rêve de rassembler M. Malon, le père poète du socialisme français.

T. DE WYBEWA.

SINISTRE DECOUVERTE

Queenstown, Ont., 10.—Vers sept heures, vendredi matin, on a trouvé dans la rivière Niagara, à environ 200 pieds du quai Lewiston, le cadavre d'une jeune femme que l'on suppose être Mlle Della Larkin, de cette ville.

On croit être en présence d'un crime. La défunte était debout, un peu penchée, dans à peu près trois pieds d'eau. Ses jupes lui avaient été rejetées par dessus la tête et nouées autour de la gorge. Des signes évidents d'une lutte, se font voir sur le rivage et le talus qui surmonte le fleuve.

La police a arrêté deux individus, qu'elle soupçonne être les auteurs de ce crime. Ils ont été trouvés à environ 50 pieds de l'endroit où on remarqua tout d'abord le cadavre. Une jeune fille de Lewiston dit qu'elle a rencontré la défunte en compagnie de ces deux individus, à une heure avancée de l'après-midi, jeudi.

Les prisonniers ont environ 25 ans. L'un d'eux dit se nommer Henry Daly. Tous deux prétendent être originaires de Toronto, qu'ils n'ont quitté que depuis six mois.

LE FONDATEUR DE NEW YORK

On sera sans doute surpris d'apprendre que New York ne fut pas fondée par des Hollandais et que le fondateur de cette ville puissante fut un Français, d'Avesnes, petite ville du Hainaut flamand, devenue chef lieu d'un des arrondissements du département français du Nord.

Cet habitant d'Avesnes, nommé Jesse de Forest, commença en 1761, des démarches pour recruter des colons, tant dans le Hainaut que dans le pays Wallon, pour aller s'établir avec eux dans le Nouveau Monde. Quand il en eut réuni un assez grand nombre, il leur donna rendez-vous à Anvers où ces «Flamands», véritables descendants des Nerviens, au nombre de plus de trois cents, sans les femmes et les enfants, s'embarquèrent joyeusement avec leur matériel agricole et du bétail sur un navire hollandais, abondamment approvisionné.

Ils levèrent l'ancre, salués par les acclamations d'une foule considérable, et après une traversée heureuse, abordèrent au printemps de 1623, à l'île de Manhattan, formant la rive droite de l'entrée du fleuve Hudson, dont l'autre rive était formée par le New Jersey.

Bien que cette île de Manhattan présentât quelques parties marécageuses, nos braves Flamands s'y établirent et formèrent, par conséquent, le premier rayon de l'immense population actuelle de New York. Jesse mourut au bout de trois ans, emporté par une fièvre paludéenne, laissant des fils pour lui succéder. Ce n'est que onze ou douze ans après les Flamands que les Hollandais émigrèrent dans l'île en grand nombre. Alors une grande discussion s'éleva entre les Flamands, qui voulaient nommer leur ville Nieuw Avesnes, et les Hollandais qui, plus nombreux, lui imposèrent le nom de Nieuw Amsterdam.

En 1674, les Anglais, devenus maîtres définitifs du pays, les mirent d'accord en l'appelant New York. Il existe encore aux Etats-Unis une nombreuse famille de Forest. On en trouve également au Canada, principalement dans le comté de l'Assomption où ils ont conservé leur nationalité française.

Les renseignements que nous venons de donner sont tirés d'un mémoire que M. Virlet d'Aoust vient d'adresser à la Société de géographie de Paris.

Gontran rencontre un ami, qui lui demande avec intérêt:

—Est-ce que ta belle mère n'est pas allée à Saint-Mandé, l'autre dimanche?

—Hélas! non. C'est une belle-mère qui n'est pas dans le train.

M. MERCIER ET LES ZOUAVES

Tourouvre, St-Anne de la Parade, 6 août 1891.
A Monsieur ERNEST PACAUD,
Président de la Presse Associée,
Québec.

Monsieur le président,
Comme vous avez pu le voir par les journaux, j'ai eu l'honneur d'être chargé par le général de Charette de transmettre aux zouaves pontificaux canadiens les médailles et les diplômes qui leur ont été accordés par le St-Père.

Suivant les instructions du général, j'ai prié M. de Montigny, le plus ancien des zouaves en ce moment dans la province, de présider cette distribution.
Désirant donner une preuve de mon respect pour le Saint-Père, et combien j'appréciais l'honneur de la mission, qui m'avait été confiée par le général, j'ai manifesté le désir de faire cette démonstration chez moi à Tourouvre. Sainte-Anne de la Parade. Les zouaves canadiens ont bien voulu, à l'unanimité, accepter mon invitation et se rendre à Sainte-Anne de la Parade, par les différents convois du 18 Août après midi.

Je serais heureux de voir la presse de cette province, sans distinction de parti, de nationalité ou de religion, représentée à cette démonstration. Je vous prie donc, comme président de la Presse Associée de la province de Québec, de transmettre officiellement cette invitation à tous vos confrères.

Veillez donc, au même temps, leur demander de vous faire connaître, d'ici à huit jours, les noms de ceux qui viendront, afin que je puisse me procurer le nombre d'invitations nécessaires.

Laissez-moi vous dire que l'hospitalité que j'offrirai à vos confrères, sera bien modeste. Étant à la campagne, loin des grands centres, je ne pourrai point leur donner tout le confort désirable. Mais ce que j'aurai, le sera de grand cœur. Je demande d'avance pardon pour tout ce qui fera défaut.

En terminant, je crois devoir vous faire connaître le programme de la cérémonie. Le voici:

18 AOUT

Réception officielle des zouaves à la gare de St-Anne, par les autorités religieuses et civiles le 18 après-midi; visite à l'église, où M. le chanoine Hochet dira un mot de bienvenue; rendez-vous des zouaves et autres invités à Tourouvre; souper, feu d'artifice, musique par deux fanfares venues de Québec et Montréal, promenade en chaloupes et autres.

19 AOUT

Le lendemain, 19, déjeuner à 8 heures; messe solennelle à 9 heures 30 dans l'église de la paroisse et sermon par M. l'abbé Moreau; bénédiction et distribution de médailles et diplômes accordés par le Saint-Père; dîner à une heure, suivi de quelques discours; départ dans l'après-midi, et au bœuf, son per le soir pour ceux qui n'auront pu partir.

Comptant sur vous, Monsieur le président, pour m'aider à faire de cette fête un succès, j'ai l'honneur de me souscrire.

Votre bien dévoué,

(Signé)

HONORÉ MERCIER.

AUX JOURNALISTES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Je demande à mes confrères de vouloir bien prendre communication de l'invitation, qui leur est faite par l'honorable M. Mercier, premier ministre de la Province.

Pour prévenir tout malentendu, je crois préférable de ne pas adresser d'invitation spéciale, et je prie mes confrères de se contenter de la lettre de M. Mercier. Chaque journal qui désire se faire représenter, dans les circonstances, est prié de m'en informer d'ici à huit jours, en me donnant les noms, prénoms et résidences du journaliste.

Comme on peut le voir par la lettre de M. Mercier, ces renseignements sont indispensables aux arrangements préliminaires de la réception.

L'invitation de l'honorable M. Mercier est faite à tour, sans distinction de parti, de nationalité ou de religion, et par conséquent, avec un esprit large et généreux; j'espère que mes confrères sauront apprécier la pensée de M. Mercier et se rendre à son invitation.

(Signé)

ERNEST PACAUD

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMUELEMENTS DE SALON, IDE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTIONSur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques,
Toitures en Fer-Galvanisé,
Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.

PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON,

Propriétaires d'Express et Charretiers Général.

DEMENAGEMENT PIANOS ET

Voitures de plaisir couvertes et ouvertes

Résidence: 307 rue Rideau.

Commandes reçues aux No 157 rue Sparks

OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE

35c. pour un Jong valant 22c.

Ce Jong est fabriqué d'une composition spéciale et est recouvert de laiton.

Il est garanti 10 ans et ne se déforme pas.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

Un Jong "Jong d'Or" est en vente chez chaque Jong d'Or.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00

Un An par la Poste 1.00

LE NUMERO 2 CENTS

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-

POUR-

DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent partiel de \$5.00 et plus. Montres en Or partiel de \$9.00 à \$200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN CROS ET EN DETAIL

98 RUE RIDEAU

A. & A. F. McMillan

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTES ET MODES.

BRYSON, GRAHAM & Co. 146, 154 Sparks.

FIDON, FIDON & Co. 44, 51 Rideau.

WINDROCK, 318, 318 Wellington.

JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks.

LIBRAIRIE.

P. C. GUILLAUME, York et Sussex.

VINS ET LIQUEURS.

NEVILLE & Co. 47 Rideau.

ENCANTEUR.

C. LEVEQUE, 71 George.

HOTELS ET RESTAURANTS.

HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York.

LE HUB, 548 Sussex.

BOIS ET CHARBON.

O. REILLY & HENY, Bloc Russell.

TOITURES.

BUANDEIRIE.

L. BELANGER, 100 Rideau.

THES.

STROUD & BROS, 97 Rideau.

EPICERIES.

J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie.

CHAUSSURES.

R. MASSON, 102 Sparks.

MEUBLES.

HARRIS & CAMPBELL, Correr et Queen.

PEINTURES.

J. F. BELANGER, 159 Bank.

W. HOFF, Rideau.

GEO. PHILBERT, rue Du Boule.

HORLOGERS.

A. F. McMillan, 98 Rideau.

H. NOBLE, 30 Rideau.